

The Lafayette Advertiser.

VOL. XXIX

LAFAYETTE, LA., SATURDAY, SEPT. 30 1893.

NUMBER 14

S. LOCK BREAK,
—WITH—
W. B. THOMPSON & CO.,
COTTON AND RICE FACTORS,
—AND—
COMMISSION MERCHANTS,
34 PERDIDO STREET,
—NEW ORLEANS, LA.—
Liberal advances made on consignments.

For Sale.
"WAYSIDE" FARM, situated in Prairie
Sorel about one mile North East of La-
fayette. Apply to
C. DEBAILLON,
Aug. 20 '93. Lafayette, La.

P. B. ROY, President.
JOHN O. MOUTON, Vice-President.
CROW GIRARD, Cashier.
S. R. PARKERSON, Ass't. Cashier.
C. DEBAILLON, Attorney.
W. M. CAMPBELL, Notary.

THE People's State Bank. LAFAYETTE, LA.

Does a general banking business on sound and conservative business methods, and invites the accounts of Merchants, Planters and Individuals.

Interest allowed on TIME DEPOSITS and every accom-
modation extended to customers.

CAPITAL STOCK
\$25,000.00

E. H. VORDENBAUMEN,

Dealer in

Lumber

Pine and Cypress

Rough and Dressed.

Cypress Sash, Doors and Blinds, Wagons, Carts, and
Hardware. Rice harvesting and Threshing
Machinery, and Agricultural Implements.

I carry the largest and most complete stock of
Lumber in Southwest Louisiana, and ask a comparison
of prices, especially in cash transactions.

I cordially invite the public to inspect my stock and prices.

Shoes

Some shoes are made to sell;
others are made to wear.

Tennent Stribling Shoe Co.
Of St. Louis

Make their shoes on the wetting plan.

They sell themselves: One pair sold means a life-
long customer.

Principal Dealers Carry Them.

F. Demanade,

Choice Family Groceries,

INCLUDING FLOUR.

A full line of China and Queensware dishes on hand.

Fine Liquors for Family use a spe-

cialty.

Cigars and Tobacco.

East of Postoffice.

LAFAYETTE

J. VIGNEAUX,

Feed and Livery Stable

—AND—

Undertaking Establishment,

**North Main Street, Opposite
Court House.**

Lafayette

Louisiana.

An Elegant Hearse and a fine selection of Coffins always
on hand.

A. Baldwin & Co.--Limited.

Hardware, Stoves, Machinery,

and Agricultural Implements.

Corner of Camp and Common Street, New Orleans, La.

Estimates cheerfully furnished for the complete machinery
of Industrial Plants.

Correspondence solicited.

Rosenstream, Weiss & Co.,

Successors to JOHN NELSON & CO.

Wholesale Grocers and

Commission Merchants

NEW ORLEANS.

65 & 67 Tchoupitoulas and 2 & 4 Foucher Streets, Near Poydras.
Consignments Solicited. Prompt Returns.

PHOTOGRAPHS AND CRAYONS!

I am now prepared to give you Pho-
tographs and Crayons

EQUAL TO THE BEST MADE

Artistic and Correct in Likeness, at

POPULAR PRICES.

Give me a trial and you will be pleased

W. A. BONNET,

Floor Moss Building.

UNE FILLE PHENOMENE.

ELLE A 16 ANS ET PESE 33 LIVRES

Cohoes, N. Y.,—Le Dispatch, de
cette ville, publie le récit intéressant
qui suit sur l'entrevue qu'il et son
représentant avec une fille phéno-
mène :

Peu de personnes de Cohoes sont
au courant du fait que dans cette vil-
le il existe un de ces étranges spéci-
mens de l'humanité qu'on ne saurait
trouver en aucun autre endroit du
globe. Cette curiosité est une fille de
Richard Whitehouse, de la rue Third,
île Adams, qui a eu seize ans le trois
septembre et qui vit la lumière du
jour dans un petit bourg appelé Wa-
ter Lane, en Angleterre. C'est de là
qu'elle vint à Cohoes avec ses parents
à l'âge de onze ans. L'enfant, qui at-
tirait la curiosité du monde des deux
hémisphères, a des bras en forme
triangulaire qui sont remarquable-
ment minces, et il lui est impossible
de les redresser.

Les mains sont informes et ressem-
blent aux griffes de certains animaux,
les doigts petits, crochus et faisant
saillie. Les jambes sont aussi minces
et ressemblent beaucoup à celles d'un
cheval, et comme les bras, sont molles
et absolument inertes. Elle provo-
quent encore plus la curiosité que les
bras. Les pieds sont informes, mais
ils sortent d'une ressemblance frappante
avec les sabots d'un cheval. Les or-
teils de chaque pied sont tous percep-
tibles, mais sont plus petits que les or-
teils ordinaires et sont crochus. Les
traits de ce prodige sont parfaits et ses
parents disent qu'à part ses bras et ses
jambes, elle n'a aucune difformité, et
si ce n'était de son visage et de sa tête,
qui dénotent qu'elle a bien l'âge don-
né on ne lui donnerait au premier
abord que quatre ou cinq ans.

La dernière fois qu'elle a été pesée
la pauvre petite créature pesait tren-
te-trois livres, mais en dépit de cela et
du fait qu'on est obligé de la mou-
voir dans une petite voiture quand
elle veut sortir et de neure étendue
dans une espèce de petit lit ou sur
une chaise environnée d'oreillers, les
parents, chose étrange, disent qu'elle
jouit d'une bonne santé. Malgré la
difformité de ses mains et de ses bras,
elle manie bien l'aiguille, comme on
peut le constater par les splendides
habillements de poupée qu'elle a con-
fectionnés pour sa propre poupée et
celles de ses petites compagnes, et a usé
par d'autres ouvrages d'aiguille qui
sont tout à fait bien réussis. Les pa-
rents disent qu'elle a un bon caractè-
re et leur dire fut confirmé, car com-
me le représentant du "Dispatch" question-
nait les parents à son sujet,
elle souriait et parlait tout naturelle-
ment avec lui de ses jeunes cousines
de New York, qui tiennent venues la
voir.

A la demande de ses parents elle
chanta un couplet sur un ton de voix
clair et doux qui aurait causé du dé-
pit à plusieurs des chanteurs qui se
croient les égaux de la Patti et autres
cantatrices de réputation universelle.

SUFFRAGES DES FEMMES

La question du suffrage des fem-
mes, dans notre civilisation démocra-
tique et par nos républiques plus ou
moins singulières, n'est plus une ques-
tion de fantaisie, d'amusement, de jeu
d'esprit ou d'oiseux bavardages com-
me les animaient les Athéniens du

temps de Périclès. C'est désormais
une question grave, très sérieuse, de
la plus haute politique, tout à la fois
sociale, morale, philosophique et ré-
ligieuse. Les philosophes, les savants,
les penseurs, les moralistes, les hom-
mes d'Etat, les journalistes et les sou-
journalistes, tant en Europe comme
en Amérique, en Angleterre, en
France, aux Etats-Unis et même ail-
leurs, l'ont élevée à la hauteur d'une
question capitale. En la discutant
avec toute l'autorité de leur talent et
de leur caractère, en la traitant au
point de vue du droit et du devoir, en
la montrant sous la forme d'une jus-
tice supérieure et d'une nécessité so-
ciale,—de grands mots, comme vous
voyez—l'ont vraiment placée au-des-
sus d'une raillerie facile ou d'une plai-
santerie bête. Il ne faut plus en
rire. La moquerie serait de mauvais
goût. Ce serait presque une injure à
la dignité de la femme. L'homme,
en sifflant prouverait qu'il est impoli,
fort mal élevé et peu de chose. Out-
re qu'il ferait preuve de grossièreté,
—ce qui lui arrive assez souvent—il
nous donnerait l'idée la plus complète
de son égoïsme, de son individualisme
et de son tout-pour-soi. Est-ce que la
femme n'est pas son égale, souvent
même sa supérieure? Elle a l'intel-
ligence, la convenance, la conscience,
la raison et le bon sens. Elle remplit
des devoirs sérieux et sociaux qui la
mettent souvent au-dessus de l'homme.
Elle travaille et produit. Elle paie
des taxes à l'Etat et son dévouement
à sa famille. Elle obéit aux lois que
d'autres font. Que si elle n'est pas
soldat et ne monte point aux mats des
navires, elle a des fils qui sont marins
ou qui vont en guerre. Quand elle
écrit, étant poète, publiciste, journa-
liste ou littéraire, elle écrit d'ordi-
naire avec plus d'élégance que l'hom-
me, toujours avec plus de cœur. Elle
est charmante. Il y a des femmes
qui sont des crateurs distingués. Les
femmes médecins et les femmes avo-
cates ne sont point rares. Les institu-
trices méritent notre respect et notre
reconnaissance. Est-il nécessaire de
parler des femmes artistes? Et parce
que la femme est bonne ménagère,
bonne couturière ou bonne
cuisinière, convient-il de la priver
d'un droit politique que le plus
insignifiant des hommes possède et ap-
plique souvent sans le comprendre, à
tort et à travers, au plus grand détri-
ment de la république et du pays?
Est-ce de la logique? La justice indi-
gnée n'a-t-elle pas le droit de protes-
ter?

Et pourtant le suffrage universel,
au chapitre des femmes, trouve enco-
re d'inombrables adversaires, des
ennemis farouches et résolus, voire
même des railleurs, des plaisants et
des escroques qui ne veulent à aucun
prix accorder aux jupons le droit de
citoyenneté politique.

Voyez plutôt :
Tous dernièrement, à la Nouvelle-
Orléans, dans une discussion de club
d'assez bonne mine, un homme pres-
que politique disait assez grossière-
ment :

"La femme n'a pas été créée pour
porter les culottes, mais pour les ra-
commoter."

Le fait est que les siennes étaient
déchirées.—Pionnier.

La sécheresse se prolonge toujours
dans le Wisconsin et les feux de forêt
se propagent en tous sens au grand
désespoir des fermiers qui sont impo-
sants à les combattre, n'ayant plus que
le recours aux prières, dont l'action
est parfois trop lente. Ils voient dé-
truire tout ce qu'ils possèdent et sont
forcés de fuir devant les flammes qui
s'avancent sans cesse; des villages
sont anéantis en un moment, des fa-
milles entières périssent, et si une
pluie abondante ne vient bien vite
mettre une fin à cette calamité ce sera
par centaines que l'on comptera les
morts. Le comté de Ashland, près
du lac Supérieur, est celui où les per-
tes seront plus grandes et on les com-
pte déjà à plusieurs milliers.

Étiqué de la monnaie de Pa-
tence, Fortuné A. Avez, de la
Nouvelle-Orléans, est un
di, dernier.